

texte et mise en scène

Amos Gitai

HOUSE

pds 2023

14 mars – 13 avril

création

*spectacle en anglais, arabe,
français, hébreu, yiddish
surtitré en anglais et en français*

House

texte et mise en scène **Amos Gitai**
avec **Bahira Ablassi, Dima Bawab, Benedict Flinn, Irène Jacob, Alexey Kochetkov, Micha Lescot, Pini Mittelman, Kioomars Musayyebi, Menashe Noy, Laurence Poudroux, Minas Qarawany, Atallah Tannous, Richard Wilberforce**
assistanat à la mise en scène **Talia de Vries** et **Anat Golan**
adaptation du texte **Marie-José Sanselme** et **Rivka Gitai**
scénographie **Amos Gitai**
assisté de **Philippe Ordinaire**
costumes **Marie La Rocca** assistée d'**Isabelle Flosi**
lumières **Jean Kalman**
son **Éric Neveux**
chef de chœur **Richard Wilberforce**
collaboration vidéo **Laurent Truchot**
maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**
préparation et régie surtitres **Katharina Bader**
construction du décor **atelier de La Colline – théâtre national**

production

La Colline – théâtre national

Extraits des films d'Amos Gitai :

House (1980), *Une maison à Jérusalem* (1997), *News from Home / News from House* (2005), *Kippour* (2000), *Journal de campagne* (1982)

régisser général **Christian Lacrampe** régisseur son **Sylvère Caton**
technicien son HF **Kévin Cazuguel** régisseur vidéo **Igor Minosa**
régisseur lumières **Stéphane Touche** technicien lumières **Pascal Levesque**
régisseur principal machinerie **Franck Bozzolo** machiniste-cintrier **Farid Aberbour**
machinistes **Loïc Guyon, Émeline Roy, Marthe Roynard**
habilleuses **Lucie Bernier, Morgane Japhet** accessoiriste **François Bombaglia**



Grand Théâtre

du 14 mars au 13 avril

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
relâche le dimanche 19 mars • création à La Colline

spectacle en anglais, arabe, français, hébreu, yiddish surtitré en anglais et en français
• durée estimée 2h30

Autour du spectacle

Projection de la trilogie documentaire *House* d'Amos Gitai
en partenariat avec le Cinéma du réel – 45^e festival international
du film documentaire

• au Centre Pompidou – cinéma 2

samedi 25 mars à 18h45 : *House*

dimanche 26 mars à 17h45 : *Une maison à Jérusalem*

lundi 27 mars à 20h30 : *News from Home / News from House*

• au mk2 Beaubourg

samedi 1^{er} avril à 14h : *House*

samedi 1^{er} avril à 15h45 : *Une maison à Jérusalem*

samedi 1^{er} avril à 18h : *News from Home / News from House*

Créer et résister : Dialogue entre Wajdi Mouawad et Amos Gitai
en partenariat avec mk2 Institut

mardi 21 mars à 20h au mk2 Gambetta

Le réalisateur israélien Amos Gitai et le dramaturge Wajdi Mouawad échantent autour de la nécessité de questionner, à travers l'art, la violence du monde qui se déploie. La haine, l'humiliation et la place de l'artiste sont au cœur de leur discussion. Comment être critique envers son propre camp ? Quelle action entreprendre ? Comment désobéir ? Comment s'éveiller ? Comment inverser la perspective ?

de 5,90 € à 15 € – réservation sur mk2.com

Masterclass Amos Gitai

en partenariat avec mk2 Institut

mardi 28 mars à 20h au mk2 Gambetta

Invité par mk2 Institut, le cinéaste Amos Gitai aborde la place de la mémoire dans son œuvre et le rôle de l'artiste comme citoyen.

Cette masterclass d'une heure sera suivie d'un temps d'échange avec le public.

« La mémoire est un agent de changement, même si son travail n'a pas un impact direct, même si le cinéaste, l'écrivain, le peintre ne peuvent remplacer les hommes politiques. Les artistes ont des moyens de sanction. La mémoire n'est pas innocente. Je dis souvent que les films commencent quand la projection est terminée. Car les images sont inscrites dans notre esprit, et nous les laissons s'y promener [...] nous offrant un espace de réflexion, elles nous permettent de ne pas nous comporter en consommateurs mais en interprètes. Elles nous invitent à nous engager. »

Amos Gitai

de 5,90 € à 15 € – réservation sur mk2.com

Café philo gourmand

samedi 8 avril de 15h30 à 17h à La Colline

Ce rendez-vous à La Colline est l'occasion d'entrevoir la philosophie à l'aune de l'interdisciplinarité. **Vanessa Ardouin** et **Emma Chatalain**, étudiantes en philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne vous invitent à dialoguer en convivialité autour des thématiques du spectacle *House*.

entrée libre sur réservation

contactez-nous@colline.fr ou 01 44 62 52 00

House raconte l'histoire d'une Maison de Jérusalem Ouest pendant un quart de siècle au travers des récits de ses occupants successifs, Arabes et Juifs, Palestiniens et Israéliens. Au fil des années, ces fragments biographiques dessinent une mosaïque plus large, celle d'un territoire et d'un conflit tels qu'ils s'incarnent dans les existences de ce microcosme.

À partir de sa trilogie documentaire – *La Maison* (1980), *Une maison à Jérusalem* (1997), *News from Home/News from House* (2005) – Amos Gitai revient sur les lieux en convoquant ces destins humains dans une création théâtrale qui remonte le cours du temps.

Sur le plateau du théâtre, l'histoire de la Maison devient une métaphore et le lieu d'un dialogue artistique entre des comédiens et des musiciens issus de tout le Moyen-Orient, aux langues, aux origines et aux traditions musicales différentes, réunis pour tenter de dire ensemble la mémoire du passé et la possibilité d'une réconciliation. Dans l'épaisseur du temps qui s'écoule, la Maison fabrique alors des places possibles pour tous. L'espace que l'on souhaiterait à chacun sur cette terre.

*Le cinéma est un artisanat
Un processus d'élaboration et d'articulation
De différentes strates
Parfois dans les documentaires
On est archéologue, on fouille
Strate après strate
Au fond on trouve un os ou un bout de maison
Et alors la Maison devient un film
Mais dans une autre ville
Jérusalem.*

—

Amos Gitai, *Mont Carmel*, Gallimard, 2003

House et *Wadi* sont deux films pour lesquels j'ai éprouvé le besoin de revenir, plusieurs années plus tard, sur les mêmes lieux pour filmer les mêmes personnes. *Wadi* est pour moi une sorte de site où chaque personnage représente une couche particulière d'une archéologie humaine.

En fait, chaque film est pour moi comme un nouveau chapitre d'une chronique : j'enregistre différents états du territoire comme autant de strates archéologiques.

Avec *House* et *Wadi*, ce qui m'intéressait c'était d'enregistrer, grâce à ces films tournés à plusieurs années de distance, les transformations humaines à l'intérieur d'un même site, d'un même microcosme.

—

Amos Gitai, *Le documentaire comme métaphore. House et Wadi, deux trilogies documentaires filmées pendant un quart de siècle* : Ananas, Collège de France, 23 octobre 2018

Vous voulez que je parle de ce médecin qui était malheureux de revoir la maison de son enfance habitée par d'autres et, qui a passé à un autre État, il faut dire les choses comme elles sont.

Moi, j'aurais aimé qu'il sonne à ma porte et qu'il me dise : « Écoutez... » et je lui aurais dit : « Je suis désolée, mais ce n'est pas moi qui ai fait l'histoire ».

Je ne veux pas la défaire non plus, c'est surtout ça. Je ne l'ai pas faite mais je ne veux pas la défaire. Je voudrais peut-être corriger.

Ceci dit, quand je vais en Turquie, je pleure parce que je vais voir la maison où je suis née et je me dis que je ne peux même pas...

C'est moins tragique que pour ce médecin, évidemment. Mais l'histoire s'est faite comme ça.

Je ne sais pas si elle aurait pu se faire autrement, je ne sais pas. Mais je serais contente si on faisait connaissance.

—

Claire, House



News from Home / News from House © Amos Gitai

Comment le cinéma d'Amos Gitai fait archive

[...] Si tout film est bien une archive, il est possible d'affirmer que tous les films d'Amos Gitai, documentaires ou de fiction, sont davantage une archive que les autres. Parce que ce cinéaste, sans en faire forcément la visée principale de sa réalisation sur le moment, entretient un rapport particulier à l'Histoire, à la trace et aux transformations dans le temps. Les exemples les plus évidents concernent les trilogies *Une maison à Jérusalem* et *Wadi*, qui revisitent les mêmes lieux à plusieurs années d'écart. Ils le font de manière différente, selon des dispositifs de réalisation distincts, et avec des écarts temporels eux aussi différents : 1980, 1998, 2005 pour la première ; 1981, 1991, 2001 pour la seconde. Ces deux ensembles font archives parce qu'ils concernent à chaque fois un lieu (une maison à Jérusalem dans la première trilogie et une friche urbaine de Haïfa pour la seconde) et des personnes qui y habitent, ou qui y sont liées. Ces effets de continuité incarnée par des humains et matérialisée par des espaces engendrent une puissance d'accumulation de savoirs utiles, générée par le passage du temps. [...]

Sans être une règle générale, le cinéma d'Amos Gitai se construit très fréquemment sur un rapport à des lieux ou à des trajets dans l'espace : *Berlin-Jérusalem*, *L'Arène du meurtre*, *Terre promise*, *Free Zone*, *À l'ouest du Jourdain* et bien d'autres en font état dans leur titre, mais c'est aussi le cas d'autres films, y compris situés hors d'Israël et de Palestine, comme *Bangkok-Bahrein*, *Dans la vallée de la Wupper* et, sans que cela soit désigné dans le titre, *Ananas*, *Tsili* ou même, à sa façon, *Roses à crédit*, pour citer cinq films extrêmement différents. Il est possible d'évoquer la formation d'architecte d'Amos Gitai pour expliquer

cet ancrage spatial, et ce serait sans doute exact. Mais l'essentiel est que cette inscription territoriale lui offre, selon des modalités très variées, les possibilités d'accumuler et de dramatiser une foule d'informations, factuelles, réelles. Car faire archive, c'est constituer des assemblages qui produisent du sens. Et ce qui fait archive dans le cinéma d'Amos Gitai, c'est en particulier la présence des corps, des voix, des langues.

Témoin attentif des proximités et des écarts entre Palestiniens et Juifs israéliens dès les documentaires *House* et *Wadi* au tout début des années 1980, soit au début de sa carrière professionnelle dans le cinéma, Amos Gitai a depuis apporté un soin extrême à réunir dans ses castings des personnes aux origines et aux statuts différents, à faire entendre les langues et les intonations en particulier de cette région du monde que, depuis notre occidentalisme sûr de lui et dominateur, nous appelons le « Moyen-Orient ». Il ne s'agit pas là d'un œcuménisme bien-pensant, d'un casting arc-en-ciel ou respectant des quotas d'appartenance ethnique (et de genre) comme c'est devenu si fréquent. Il s'agit de rendre sensible ce qui distingue, de garder trace de la manière dont bouge, parle ou se tait un enfant de Ramallah, une native de Tel-Aviv, une jeune juive progressiste américaine, un vieux paysan des collines près de Naplouse. Et cela aussi fait archive.

Amos Gitai aime à proposer la double comparaison, et plus ou moins équivalence, entre films de fiction et architecture, et entre documentaire et archéologie. Malgré l'évidence intuitive de ces deux rapprochements, il reste discutable. Michel Foucault avait bien mis en lumière la dimension constructiviste, proactive, de l'archéologie, et il est possible d'affirmer que l'ensemble du

cinéma d'Amos Gitai est effectivement, en ce sens-là, une archéologie du savoir par des moyens particuliers, ceux du cinéma. C'est-à-dire que tous ses films, y compris les documentaires, relèvent tout autant de l'architecture. Ce sont des films qui construisent, qui créent, et qui mettent également à jour de l'existant plus ou moins enfoui. [...]

Mais il faut aller au-delà, au-delà du seul travail de production d'une enquête cinématographique associant des éléments hétérogènes, y compris du point de vue du « régime de vérité », et qui mérite le nom d'« enquête » tout en obéissant à des règles en partie différentes de celles de l'enquête policière, ou de l'enquête journalistique, ou de l'enquête ethnographique, qui ont chacune leur légitimité et leurs procédures. Si le cas d'Amos Gitai est, dans son rapport à l'archive, particulièrement remarquable, c'est qu'il est un cas rarissime de cinéaste, ou même d'artiste dans un sens plus large, ayant à la fois pensé son cinéma comme producteur d'archives et pensé l'usage de ses propres archives, bien au-delà de leur simple conservation et éventuelle valorisation dans le sens classique du terme. Et même si les œuvres méritent toujours d'être d'abord considérées dans leur singularité, leur autonomie, film par film, dans le cas d'Amos Gitai singulièrement, il y a énormément à découvrir en considérant une démarche d'ensemble, dont fait partie la totalité de son travail créatif aussi bien que les stratégies élaborées à partir de ses archives – stratégies qui ne sont d'ailleurs qu'encore esquissées, où beaucoup reste à inventer notamment avec les outils du numérique. Mais ces archives, avant d'être confiées à diverses institutions, figuraient déjà dans les films d'Amos Gitai. Dans ses réalisations, il ne cesse en effet de réemployer des images, des sons, venus des précédents films. Il ne s'agit pas seulement ici de la marque d'un auteur,

au sens d'une cohérence esthétique, mais d'une construction de sens au long cours, où chaque film, au-delà de ses enjeux et de ses qualités singulières, est aussi une composante d'un projet global de compréhension du monde, où on se souvient qu'une archive digne de ce nom n'est pas seulement une accumulation de traces et de documents, mais une mise en forme destinée à produire davantage que la somme de ses éléments. [...]

—

Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai et l'enjeu des archives*,
Collège de France, 2021

J'ai parlé de la nécessité d'évoquer la mémoire et du fait qu'elle n'a jamais un impact immédiat, heureusement ou malheureusement, sur la politique contemporaine. C'est un travail de synthèse transmis par ceux qui la conservent et qui finit un jour par refaire surface. C'est peut-être le sens de mon travail de cinéaste depuis quarante ans.

De façon générale, parler du Moyen-Orient et d'Israël m'intéresse, parce que cette région suscite toujours des opinions. Les Israéliens, les Palestiniens, les Juifs, les Arabes et les autres, nombreux, y compris ceux qui ne font pas partie de la région, ont souvent des idées très arrêtées sur ce que doit être la solution, sur ce qu'il faut penser de tel ou tel groupe. C'est la raison pour laquelle j'ai éprouvé la nécessité de dialoguer avec cette histoire contemporaine, sans timidité, pour dire ce qui me paraît nécessaire, et proposer un point de vue plus complexe dans des films qui accueillent les contradictions, sans manichéisme.

Et le cinéma doit essayer d'offrir un espace à cette représentation. Il est très compliqué d'intégrer le hasard dans des médiums aussi structurés que le cinéma, le théâtre ou l'architecture. Comment, capter une idée qui glisse hors de votre contrôle mais qui, par chance, vient de croiser votre chemin ? En la saisissant. Et elle devient l'objet lui-même.

Amos Gitai, *La caméra est une sorte de fétiche*,
Leçon inaugurale du Collège de France, Fayard, 2019



photo de répétition © Simon Gosselin

À ce jour, Amos Gitai a créé plus de 90 œuvres pour le cinéma, le théâtre, ainsi que des installations et des livres d'artiste.

Ses films ont été présentés dans plusieurs rétrospectives notamment au Centre Pompidou à Paris, au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, au Lincoln Center de New York et au British Film Institute de Londres.

Onze de ses films ont été sélectionnés en compétition au Festival du film de Cannes ainsi qu'au Festival international du film de Venise. Il a reçu plusieurs prix prestigieux, tels le prix Roberto Rossellini (2005), le Léopard d'honneur au Festival international du film de Locarno (2008), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014), le prix Lucchino Visconti (2021).

Il est officier des Arts et Lettres, chevalier de la Légion d'honneur, Grand officier de l'ordre de l'Étoile d'Italie. En 2018, Amos Gitai a été élu professeur à la chaire de création artistique du Collège de France, avec une série de neuf cours sur le cinéma, suivis d'un colloque.

*Au Moyen-Orient plus qu'ailleurs,
le geste de l'artiste se rapproche
de celui de l'archéologue.
Il s'agit de prendre en considération
les strates, les mémoires et les histoires
pour approcher les situations
humaines contemporaines.*

Amos Gitai

La caméra est une sorte de fétiche,

Leçon inaugurale du Collège de France, Fayard, 2019